



Un paranoïaque aux petits pieds

Philippe DEVESA

Dans le cadre d'une expertise ordonnée par le Juge, il s'agit d'éclairer en quoi l'histoire d'un sujet a contribué à former sa personnalité afin de poser une hypothèse explicative de l'acte.¹ La rencontre d'Edmond – un unique entretien – rend compte que la folie, parfois, « *peut aller jusqu'à se mouler sur la plus grande conformité, jusqu'à prendre le masque du normal, du quotidien*². »

Un point de certitude

Edmond, un octogénaire au verbe haut, a mené une vie que nous pourrions qualifier de banale. Retraité des postes, chasseur à l'occasion, il a vécu avec son épouse et a eu trois enfants. Il n'a jamais rencontré de psychiatre ni pris un quelconque traitement. Passionné par la maçonnerie, il construit sa maison « *de ses propres mains* », il va y mettre du corps, aidé dans ce projet par une aide financière importante de ses parents. Dans un souci de les accueillir à leurs vieux jours, il construit une dépendance, un projet vain car ils décéderont entre temps. Edmond se présente comme « *un homme d'honneur* », cette dépendance il la loue à un jeune homme où, dira-t-il, « *tout s'est bien passé, pas une seule augmentation de loyer, pas un seul problème* ». Au départ de celui-ci, il se met en quête de retrouver un(e) locataire. Edmond nous dit qu'une jeune femme s'est présentée à la visite, une vague connaissance de sa fille. Le jour de leur rencontre, elle ne lui sert pas la main mais elle lui fait

¹ Cinq questions nous sont posées : présente-t-il des troubles « psy » susceptibles d'affecter son équilibre psychique/caract de l'histoire du sujet/ dire les éléments factuels et biographiques qui l'ont conduit au P.A/ et enfin une question sur la réinsertion, suivi « psy ».

² Biagi-Chai Francesca, *Le Cas Landru à la lumière de la psychanalyse*, Imago, Paris, 2014.

la bise. De ce qui fait effraction dans le corps (la bise), Edmond va construire un véritable délire d'interprétations, délire qui va prendre chez lui, « une signification personnelle³ ».

Elle lui a fait la bise, je cite : « *comme si elle le connaissait de toujours* », elle lui a fait la bise pour le mettre « en confiance, ça c'est certain, ça ne trompe pas ». De ce qui ne trompe pas, Edmond va témoigner d'une véritable déflagration imaginaire interprétant tout acte de sa locataire.

Un coup de folie

C'est dans un moment extrême de tension qu'il tire un coup de fusil à sa locataire, acte qu'il décrira comme un « véritable coup de folie ». Ce jour-là, Edmond réparait sa tondeuse au milieu du chemin ; elle serait arrivée en voiture, klaxonnant « à tue-tête », gesticulant « à n'en plus finir » la décrivant alors comme « *une peste, une pourriture* ». En tirant à bout portant, il lui explose le bras, elle parviendra à s'échapper. Lui-même n'aura pas d'autre choix que de fuir, pour un temps ; il ramasse quelques affaires personnelles et part se réfugier en Espagne, un certain temps, pensant que la justice « *l'oublierait* ». C'est à ce moment-là que sa santé physique se détériore, il souffre d'insuffisance respiratoire et n'aura pas d'autre choix que de rentrer en France pour se faire soigner, le moment où il se fait attraper.

Ce que nous enseigne ce cas est que la locataire a incarné, d'emblée, un Autre méchant, il a nourri une véritable haine à son encontre. Elle aurait contesté, dès son arrivée, certains points défectueux de l'appartement, nous le citons : « *Y avait pas deux jours qu'ils étaient là que déjà il y a eu un premier problème ; elle me dit « laissez mon mari va le faire* », pourquoi alors elle me le demande à moi. Dix jours après, un bout

³ Sérieux et Capgras, Les folies raisonnantes.

de plâtre tombe du plafond. Elle me le dit et dit « laissez mon mari va le faire », ça fait deux problèmes en 10 jours. 15 jours après, elle me dit qu'on attrape le courant dans la baignoire, je suis resté scié, là, je voyais trois affaires en un mois. Deux mois après, elle m'annonce une fuite d'eau, ça c'est du sabotage » À la fois, les paroles de la dame le visent et le concernent au joint le plus intime.

« *J'ai pris un coup de folie* » dira-t-il mais « pas au point de la tuer » ; il précise, « *j'ai levé l'arme pour lui faire peur et le coup est parti* ». Depuis, il dit vivre un « calvaire ».

Une biographie éclairée par la psychanalyse est une biographie éclairée par le réel, un réel qui prend en compte la singularité et qui définit sa personnalité et sa responsabilité. Edmond démontre, semble-t-il, qu'un sujet psychotique peut donner le change grâce notamment à sa flexibilité et ses capacités adaptatives, pourvu que son monde tienne. Il arrive parfois que ça lâche, c'est la persécution, le passage à l'acte.